

Après près de 15 ans en tant que bénévole aux Captifs, Jean-Damien le Liepvre reprend la présidence de l'association.

**Jean-Damien, quelques mots pour vous présenter personnellement, professionnellement, chrétiennement ?**

J'habite à Paris, dans le XVème, tout près de Valgiros. Je suis marié avec Isabelle, et nous avons 4 enfants et 5 petits-enfants. Je suis associé dans un cabinet d'étude et de conseil dans le domaine des Télécommunications : rien à voir avec l'activité des Captifs ! J'ai toujours eu des activités de bénévoles dans des associations ou dans notre paroisse, notamment en accompagnant des futurs mariés, pendant une dizaine d'années : c'était passionnant.

**Certains vous connaissent en tant que bénévole aux Captifs... Quelle était/est votre mission ?**

C'est simple : depuis 15 ans, je tourne le mardi soir dans le bois de Boulogne. Dis comme ça, cela peut sembler un peu répétitif, mais j'ai progressivement découvert la richesse de ces rencontres. Au début, j'ai observé les autres bénévoles de l'équipe et les travailleurs sociaux : J'ai appris à me taire, à ne pas chercher « la solution » ni à donner de conseils (contrairement à mon métier !). Progressivement, c'est devenu un temps de respiration dans ma semaine bien remplie. Un moment sans contrainte de rentabilité ou d'organisation : un espace de liberté. Cette période a été aussi l'occasion d'un cheminement jamais fini, dans la découverte du Christ présent au milieu des plus pauvres.

**Pouvez-vous nous partager un temps fort que vous avez vécu dans votre engagement aux Captifs ?**

Difficile de choisir : Toutes ces tournées, cela fait tant de personnes rencontrées, de moments graves, animés ou silencieux, de coups de gueule, d'éclats de rire partagés...

Peut-être un souvenir plus particulier : il y a quelques années, A., un jeune de Lazare, a perdu son ami qui s'est suicidé en sa présence. Les salariés et les bénévoles ont assuré une permanence 24/24 auprès de lui, pendant plusieurs jours pour qu'il ne soit pas seul. J'ai pris mon tour, avec Laure, une bénévole de l'équipe du mardi soir. Nous sommes retrouvés un dimanche matin, dans la chambre d'hôtel d'A. Il nous a raconté comment ce drame s'était déroulé. Il était désespéré : sans famille ni ami à Paris. Nous lui avons proposé de sortir ; Nous avons été vers la Bastille, il faisait froid ; A. était très silencieux ou pleurait, nous marchions à ses côtés.. Arrivés près du port de l'Arsenal, il nous a dit que ces bateaux lui rappelait le port de Tunisie, où il avait vécu avec sa famille. Il a évoqué l'idée de rentrer les retrouver. En disant cela, il ouvrait une porte vers l'avenir. Nous n'avons pas dit grand-chose. Nous étions juste avec lui.

**Pourquoi avoir choisi les Captifs et pas une autre association ?**

C'est d'abord parce que je me suis profondément attaché aux principes fondateurs des Captifs depuis la rencontre à mains nues jusqu'à un possible accompagnement social. Je suis convaincu qu'ils permettent aux personnes rencontrées de trouver leur propre chemin de libération.

Et je sais que ces rencontres transforment radicalement les salariés et les bénévoles qui ont la chance de les vivre.

**Vous succédez à Maryse Lépée pour la présidence de l'association. Qu'est-ce que cela représente pour vous ? Pourquoi avoir dit oui ?**

C'est une grande chance de succéder à Maryse ! : en trio, avec Thierry et le Père Emmanuel, elle a participé au développement des Captifs, sans jamais oublier les fondements de l'association.

Ces dernières semaines, j'ai vu comment elle fonctionnait, en privilégiant la rencontre simple avec tous, tout en n'hésitant jamais à rappeler ce qui lui semblait important. Je vais bénéficier de cette expérience.

J'ai accepté cette mission car elle prolonge de façon naturelle mon engagement comme bénévole. Elle répond aussi à mon souhait d'être plus disponible pour ce qui me paraît essentiel.

**Que souhaitez-vous partager avec la communauté Captifs (personnes de la rue, bénévoles, salariés, donateurs) alors que vous prenez vos fonctions de Président ?**

J'ai profité de la période de confinement pour relire l'histoire des Captifs, et j'ai été frappé par les évolutions permanentes de l'Association : Patrick Giros a démarré avec les jeunes qui se prostituaient Porte Dauphine, puis il y a eu la prostitution rue Saint Denis et dans le bois de Vincennes, les personnes en précarité, et plus tard l'association a créé Valgiros, puis Bakhita, l'espace Olivier, l'OACAS, etc ..

Aujourd'hui, l'enjeu est de continuer à faire évoluer nos pratiques dans les antennes, et à développer de nouveaux projets. Il nous faut s'adapter aux évolutions de la société et des personnes que nous rencontrons.

Nous savons que la crise du COVID va appauvrir une grande partie de la société : L'Unédic anticipe la destruction de 900.000 emplois salariés fin 2020 par rapport au quatrième trimestre 2019. Ceux qui sont au bas de l'échelle, risquent de se retrouver à la rue. Notre rôle vis-à-vis de ce public est à inventer. Et il en est de même pour l'évolution de la prostitution sur Paris. Ce sera l'objet du plan stratégique 2020- 2025.

Nous définirons ces évolutions en restant fidèle à la démarche fondatrice des Captifs, demeurant sur des lignes de crête entre la gratuité de la rencontre et l'accompagnement social, entre le témoignage de la présence du Christ et le respect de la liberté de chacun, entre la vie d'une association et l'appartenance à l'Eglise de Paris, etc ...

Une des richesses des Captifs est de réunir au sein de l'association, les personnes rencontrées dans les tournées, accueillies dans les antennes, ou résidentes à Val Giros, les salariés, et les bénévoles, avec une grande diversité : il n'y a pas « un profil type » de salarié ou de bénévole Captifs. Il faut veiller à ce que chacun y trouve sa place, et que manifestations ainsi l'unité de l'association.

Et c'est sûrement un des rôles du Président des Captifs.